

Chers tous !

JOURNAL POUR LA PAIX !

----- numéro 11

SPÉCIAL GROSSES REFLEXIONS

A chaque envoi du "JPP", comme on le désigne désormais sur le oueb..., je me dis, bon ça tire à sa fin tout ça, on va pas se mettre à radoter sur la der des der comme tant d'anciens C... Et puis -- la guerre c'est vraiment une saloperie, tiens, demandez donc à mon copain André, le dessinateur, lui qui vit en Lorraine, qui a baigné dans les souvenirs du père et sans doute du grand-père, sans même remonter au déluge, qui a échappé aux boucheries suivantes, mais qui ne se remet toujours pas de ces "vieilleries" --, et puis alors ça redémarre et on continue à tirer sur le fil et on n'en finit pas de détricoter cette nouvelle sale affaire, qui n'a rien de la dernière.

Et ça continue d'autant que des "émiles" (e-mails) tombent, plein d'encouragements, vas-y Mimile !, et d'intéressantes réflexions et participations, que même il faut les répartir entre les livraisons... Comme dans la grande presse, dis !

Et les questionnements surgissent de plus belle avec le temps qui passe, les "exploits" militaires qui se tassent, avec les ruines qui nous sautent à la conscience : dévastation humaine d'abord, même qu'en ce qui concerne l'"autre" côté on ne tient pas de comptabilité, on entasse des corps d'enfants dans un camion frigorifique, on déverse les chargements de cadavres dans des fosses; dévastation morale, perte des valeurs de civilisation, voler, piller, détruire - perte des sens, du sens. L'occupant lui-même semble comme déboussolé. Tant qu'il s'agissait de batailler, ça lui bottait, en somme, ce super *war game*, cette raison d'être de la gent militaire. Mais une fois le "game over", pour parler le W, une autre partie commence.

Ils pensaient que pour la démocratie une piqure suffirait, comme un vaccin, avec rappel au besoin, ou des injections de *junkie* pour l'accoutumance. Ils croyaient ça, ces grands benets qui ont laissé faire, comme en libéralisme avancé, en économie de marché politique... Tu parles, rien ne marche comme prévu chez ces Indiens du Far-east, d'ailleurs rien n'a été prévu et Hollywood se trouve à poil : pas d'*easterns* en vue, ni scénars, ni casting. Musée saccagé, bibliothèque en flammes. Bof, c'est pas du ciné.

Mais le sens du jeu les rattrape. Un jeu de cartes à 55 têtes. *Wanted*.

Si ce n'était que ça :

1 – *As de pique (pour poker menteur ?)*

Jeu de cartes, titre mon camarade Langlois dans le dernier *Politis* (salut Nanard !) :

<< **Où est donc passé Saddam ?** Toujours aux abonnés absents (...) Mort, enfoui sous les décombres d'un immeuble de Bagdad ? Quelque part dans un de ces bunkers souterrains qui n'ont pas encore livré leurs secrets ? Caché en son fief familial de Tikrit ? Réfugié en Syrie, ou à l'ambassade de Russie ? Toutes les hypothèses sont évoquées, y compris celle, pas si farfelue qu'il y paraît, d'une **exfiltration négociée avec l'état-major américain** en échange d'un cessez-le-feu de fait : ce qui expliquerait que Bagdad, puis Tikrit soient tombées quasiment sans combat... Il n'est pas sûr qu'on soit très désireux de le retrouver vivant, au risque de l'entendre débiller bien des choses désagréables au cours du procès qu'il faudrait bien alors lui faire... Officiellement, on recherche toujours activement l'as de pique, et tout le jeu de cartes qui va avec. Les Américains sont de grands enfants ! >>

Pour Jean-Pierre Luizard, chercheur au CNRS, spécialiste de l'Irak, l'hypothèse d'un arrangement ne serait pas à écarter; il l'évoquait précisément déjà dans *Le Monde* du 2 avril :

<< La crainte qui habite bon nombre d'Irakiens jusqu'à présent, c'est que la guerre soit doublée de négociations avec le régime. Et je sais, de source sûre, que **ces négociations ont bien existé**. Elles n'ont pas abouti parce que Saddam Hussein voulait sauver l'essentiel de son clan. Il réclamait un laissez-passer pour une cinquantaine de personnes et les Américains ne lui ont laissé de porte de sortie que pour neuf, dont lui-même, avec les garanties nécessaires qu'elles échapperaient à la justice internationale et qu'elles bénéficieraient d'une partie du magot que le régime a réussi à mettre à l'étranger.

Les négociations dont vous parlez ont-elles continué après le déclenchement des hostilités ?

Oui. Certains enfants de dirigeants irakiens -- et pas des moindres -- sont à l'abri, dans certains pays arabes ou européens, notamment là où le régime a mis à l'abri une partie de son magot. Certains comptes dont les Américains avaient interdit l'usage ont été débloqués. C'est notamment le cas pour la fille de Taha Yassine Ramadan, qui est en Suisse maintenant. Tout cela se sait. Les Irakiens ont vu que beaucoup de dirigeants ont vendu leurs maisons, et ont envoyé leurs enfants à l'étranger. >>

Quant à Alfred Grosser, il s'indigne dans un remarquable article titré "Les hors-la-loi" (*LE MONDE* 17/04/03) :

<< Comment, aujourd'hui, ne pas avoir un sentiment de révolte en voyant le

"jeu de cartes" distribué aux officiers américains ? Le "*pourchassez-les et ramenez-les morts ou vifs*", on le connaissait des westerns.

Il est vrai que, longtemps, les pays en lutte armée contre un tyran ont reculé devant le tyrannicide. Pendant la guerre antihitlérienne, les Alliés ont préféré faire mourir sous les bombes un demi-million de civils allemands plutôt que de bombarder le quartier général ou le nid d'aigle du Führer. Mais, lorsque le Japon a été vaincu, aucun ordre n'a été donné de chercher et de tuer les organisateurs de l'attaque sur Pearl Harbor, véritable attaque contre les Etats-Unis, alors que l'Irak était simplement soupçonné de préparer une attaque. Un tribunal a jugé - et souvent condamné à mort - des politiques et des militaires selon leurs responsabilités criminelles individuelles.

(...)

Aujourd'hui, la France et l'Allemagne se réclament du droit aux côtés du massacreur de la Tchétchénie. Il n'empêche qu'il est difficile de comprendre qu'un éditorialiste parisien puisse écrire : "*Nous avons fini par croire que seul le droit pouvait justifier l'usage de la force. Les Etats-Unis ont choisi d'user de leur force pour créer le droit*". >>

2 – *De la guerre toujours et de la "question juive" en particulier*

Les racines de la guerre d'Irak s'enfoncent en Palestine, terre du conflit mondial historique et point focal de la "question juive". Aborder ouvertement cette question relève trop souvent de la transgression d'un interdit, lui-même générateur d'autocensure. Est-ce pour cela que les démocrates américains se sont montrés des plus discrets, pour ne pas dire absents, du débat relancé par la guerre d'Irak et, en particulier, par l'accouplement politique monté par W entre fondamentalistes chrétiens et néoconservateurs pro-israéliens ? C'est l'autre question que j'ose aborder, à partir de quelques réflexions et d'une enquête, remarquable, publiée dans Le Monde. De son côté, Bernard Nantet, apporte précisions et nuances, des plus nécessaires dans ce genre de débat.

Ces textes étant trop longs pour figurer ici, vous les trouverez en pièce jointe dans le format RTF. Il va de soi que tout autre apport sur ladite question sera bienvenu !

3 – *La démocratie comme si on y était*

M. Zoubeidi promet "un modèle de démocratie"

Le "gouverneur" autoproclamé de Bagdad s'engage à ce que son pays, sous

occupation américano-britannique, soit doté d'un gouvernement élu et offre "un modèle de démocratie". Mohamed Mohsen Zoubeidi affirme avoir été élu à la tête d'une administration intérimaire à Bagdad par des dignitaires religieux et tribaux avec le consentement des Etats-Unis. Il a évoqué une relance de la vie politique, avec 65 factions se préparant à reprendre leurs activités bannies sous le régime de Saddam Hussein. "Nous serons un modèle de démocratie", a dit M. Zoubeidi lors d'une conférence de presse à l'hôtel Palestine, avant d'entamer une tournée dans la ville suivie par de nombreux journalistes et caméramans. M. Zoubeidi, qui a passé quinze ans dans le nord de l'Irak et qui était condamné à mort par l'ancien régime, a ajouté qu'il dirigeait un comité exécutif chargé de normaliser la situation à Bagdad. "Le peuple irakien pourra ensuite choisir librement son gouvernement", a-t-il dit.
(AFP-17/04)

Ahmed Chalabi : vive W !

Le dirigeant du Congrès national irakien (CNI), soutenu par Washington, a estimé lors d'une conférence de presse à Bagdad que les Etats-Unis devraient superviser l'après-guerre en Irak et que les Nations unies manquaient de capacité et de crédibilité pour jouer un rôle majeur. (REUTERS 18/04/03)

L'inconnue chiite

"Il a déjà placé son programme sur orbite, le Texan de la Maison Blanche. Un plan réglé comme un tir de missile sur Bagdad. C'est ce qui s'appelle la démocratie à fragmentation." Gaby Nasr, dans [L'Orient-Le Jour](#) du Liban, raille d'une plume acerbe ces "Irakiens qui s'éparpillent et caquettent dans tous les sens : les chiites qui piaffent, les sunnites qui crânent et les Kurdes qui râlent". La démocratie clé en main ? Ian Urbina, dans [Asia Times](#) de Hongkong, n'y croit pas : "Le problème de la démocratie est qu'elle repose entièrement sur la volonté de la majorité. Malheureusement pour le Pentagone et la Maison Blanche, ce sont les 60 % de chiites irakiens qui résistent le plus aux plans de l'après-Saddam."

Stanley Weiss, dans l'[International Herald Tribune](#), souligne l'importance de la lutte "autant théologique que politique" qui se déroule ces jours-ci entre chiites à Najaf, ville sainte de l'Islam : "Le rideau s'est levé sur un drame digne de Shakespeare : familles rivales, pères décédés, fils ambitieux, complot étranger et meurtre dans une mosquée, avec le destin d'une nation dans la balance." En jeu, selon le chroniqueur : une possible guerre civile entre chiites, la future structure politique du pays et les relations à établir avec Washington.

4 – La presse des Amériques voit l'Irak comme un fardeau

Le général Franks qui tient réunion dans un ancien palais de Saddam Hussein à Bagdad : une manière symbolique de "sceller la victoire", rapporte le [New York Times](#). Washington est attendu au tournant, notamment par l'Asie,

[York Times](#). Washington est attendu au tournant, notamment par l'Asie, souligne Philip Bowring dans l'[International Herald Tribune](#) : "Elle attend de voir ce que les Américains vont faire de leur victoire". Il faut dire que l'histoire ne plaide pas en faveur de ces derniers, ajoute Saeed Rahnema dans le [Globe and Mail](#) de Toronto : il y a vingt-quatre ans, un dictateur a déjà été déchu en Iran, sans que sa fin apporte les effets escomptés.

Les sources de tension sur le terrain sont nombreuses. A Bagdad, les coupures d'électricité s'éternisent, sans que l'on parvienne à en déterminer la cause, rapporte le [Washington Post](#). De même, la volonté de certaines organisations humanitaires chrétiennes d'"évangéliser" la population irakienne réveille le spectre d'une "croisade" américaine en terre musulmane, commente le [Christian Science Monitor](#) de Boston. De son côté, [Clarín](#) de Buenos Aires redoute "une balkanisation de l'Irak". Selon Robert Kuttner, dans le [Boston Globe](#), les Etats-Unis commencent à payer le prix de leur obstination à faire cavalier seul : "Parce qu'elle aurait inclus des gens d'autres nations, qui auraient évidemment montré plus de compassion que M. Bush pour les souffrances d'étrangers, une opération de l'ONU aurait envisagé l'après-guerre du point de vue du commun des Irakiens."

5 – Presse arabe : Washington-Damas-Jérusalem, triangle infernal

"La guerre en Irak a remis en cause les règles de la politique internationale", souligne [Al-Rai Al-Aam](#) du Koweït. "Le secrétaire américain à la défense, Donald Rumsfeld, a annoncé que les forces américaines avaient fermé l'oléoduc qui achemine le pétrole irakien vers la Syrie", fer de lance de l'opposition à Israël dans la région, enchaîne [Al-Khaleej](#) des Emirats arabes unis. Et de commenter : "Cette décision, ainsi que l'occupation américaine de la frontière syro-irakienne, sont des indicateurs de ce que sera la politique régionale des Américains installés en Irak. Sanctions et embargo sont déjà prévus contre la Syrie. Une agression contre Damas pourrait même être envisagée, notamment si les dirigeants syriens ne se plient pas aux conditions dictées par la volonté américano-israélienne pour régler le conflit israélo-arabe."

"Les menaces de Washington contre la Syrie se répètent et s'intensifient", s'inquiète lui aussi [Al-Watan](#) de Qatar, avant de constater : "Régulièrement nous retrouvons dans la bouche des responsables américains ce que nous pouvons lire dans la presse israélienne diffusée sur Internet. A croire que l'administration Bush est quasiment devenue le porte-parole officiel de Sharon", le premier ministre israélien.

6 – Blix ne désarme pas...

6 – *Blix ne désarme pas...*

Appel de M. Blix à la reprise des inspections

Le chef des inspecteurs de l'ONU, Hans Blix, appelle à la reprise des inspections en Irak, dans une interview accordée à l'hebdomadaire allemand *Der Spiegel*. Le travail des "spécialistes légitimés par la communauté internationale" doit reprendre, estime M. Blix, pour que "l'authenticité" de découvertes éventuelles d'armes de destruction massive "ne puisse pas être mise en doute". M. Blix regrette par ailleurs que "l'alliance militaire" ait renoncé à la "coopération" avec les inspecteurs. L'ancien ministre des affaires étrangères suédois devrait s'adresser mardi prochain au Conseil de sécurité pour évoquer la possibilité d'un retour des inspecteurs de l'ONU, a indiqué hier à l'AFP une source de l'ONU à Vienne.

7 – *Passez la money !*

Acheminement de millions de dollars vers l'Irak

La Réserve fédérale américaine est en train d'acheminer par avion des millions de dollars destinés à payer les fonctionnaires et à reconstruire l'Irak. Puisant dans le 1,7 milliard de dollars d'avoirs irakiens confisqués aux Etats-Unis, Washington devrait commencer à distribuer dans les jours à venir une somme forfaitaire de 20 dollars à chacun des 2,5 millions d'agents de l'Etat qui n'ont pas été payés depuis des semaines. (AFP)

Entraide

Washington a octroyé un marché de 680 millions de dollars au groupe américain Bechtel pour commencer la reconstruction des démolitions provoquées par leurs potes du Pentagone.

Précisions : Parmi les administrateurs de Bechtel figure George Schultz, qui a présidé cette société avant de devenir secrétaire d'Etat de Ronald Reagan. Le président actuel, Riley Bechtel, a été nommé par George W. Bush membre du Conseil de l'exportation, un organisme consultatif auprès de la Maison Blanche. Jack Sheehan, général à la retraite et vice-président de la compagnie, siège au Defence Policy Board, une commission du Pentagone que présidait Richard Perle avant qu'il ne quitte ses fonctions en raison des critiques que lui ont valu ses activités de conseil auprès d'entreprises du secteur de la défense.

8 – *"Le W, moi aussi j'ai vécu*

ce qu'il ressent : Un jour..."

<< Je vois défiler de jour en jour les numéros de ton "JPP", et j'apprécie beaucoup d'être parmi les privilégiés destinataires. Je dois te dire que c'est une rudement bonne idée de tisser ce lien de réflexion. Je n'ai pas pu glisser jusqu'ici mon grain de sel, parce que je dois l'avouer, je suis trop lent ou trop peu productif. Où s'enfuit donc le temps qui nous traverse tous les jours, glissant et insaisissable ? Il me semble qu'avant, je parvenais à surfer sur la vague de Chronos. Bon tout cela n'apporte guère de grain de sel au sable du désert Iraquien, et je salue la constance de ton indignation qui nous nourrit des infos que par passivité nous n'allons point quérir.

Je partage (comme tant d'autres) une parfaite répulsion pour cette guerre absurde, pour cet épouvantable président W, qui noircit l'image de son pays. Mais aussi, quand tout le monde est d'accord, ça m'ennuie d'être comme tout le monde, déjà qu'il a fallu voter Chirac avec 80% des français, alors condamner la guerre avec les 90% nationaux ça m'excite pas.

J'ai envie de dire que je le comprends le W., moi aussi j'ai vécu ce qu'il ressent : un jour (peut-être même un 11/09, et pourquoi pas), je m'apprêtais à récolter une rangée de poireaux au jardin, et vla ti pas (au jardin on parle paysan) que je les trouve bien flétris. Je tire sur le premier, il me reste dans la main, !! bouffé!!, par le dessous, !! tout le blanc, le bon quoi!, y restait qu'une touffe de vert sans racines. Y'avait une galerie qui débouchait sous mon poireau, et pis que ça, la galerie elle suivait la ligne de poireaux, juste dans l'axe avec un arrêt sous chacun.

Une bête sournoise, nommée campagnol, avait ravagé ma récolte, par dessous, lâchement sans se montrer, avec des manières de terroristes. Tout ça pour profiter de mon bien, que j'avais soigné, repiqué, arrosé avec MON eau !

Devant cette infamie, j'ai des lors décider d'éradiquer cette population grignoteuse et profiteuse. Je savais que j'avais les moyens de combattre, avec des moyens démesurés par rapport à ces ennemis souterrains. Et sur les moyens je n'ai pas lésiné, pas de répit pour la racaille : pièges étrangleurs par ci, graines empoisonnées par là, et même gaz d'échappement dans les galeries.

Alors si j'étais le roi du monde, est ce que je serais plus gentil ? Je ne voudrais pas aggraver mon cas, mais il faut dire que ça me plaît aussi de jouer au Gaulois qui résiste au plus fort, et de lui mettre des batons dans les roues pour faire mon important. Tiens j'étais fier du véto de Chirac, comme du foot 98, et je me demande si lui aussi il avait pas la même excitation que dans la tribune quand on leur en a mis 3.

Ah! l'âme humaine est complexe, et ce ne sont pas les plus sages qui gouvernent, il ne faudra pas prendre mon grain de sel pour l'ensemble de ma

pensée mais seulement pour une composante qui méritait? d'être sortie des marais de l'inconscient. >>

Philippe G. (de la Mandorne, quelque part en France)

9 - *Pour se regarder en se rasant* *(tant pis pour les femmes sans barbe)* (selon André Faber)

<< Tu as la chance en ce moment de pouvoir te consacrer au truc, enfin chance, tu as fait en sorte que, évidemment !

On travaille sans filet, on prend sur nous, on est debout merde, résistant, combattant sans arme, généreux surtout, poète d'abord !

Car même assis devant ces bécanes, on en fait des kilomètres, faut voir comment ça bouge en dedans, les pieds qui tricotent aussi !

Suis vraiment content de ces retrouvailles, mais je radote un peu !

Content quoi !

Allez Gérard, on continue, surtout toi, c'est vrai, mais c'est utile ce journal et nécessaire pour se regarder en se rasant ! >>

10 - *La dernière image*

<<

*Elle est en dessous,
ça montre l'empire
médiatique
de Rupert Murdoch,
fidèle soutien
à la politique de W.
Heureusement,
il y a le JPP !*

>>

Gérard Ponthieu

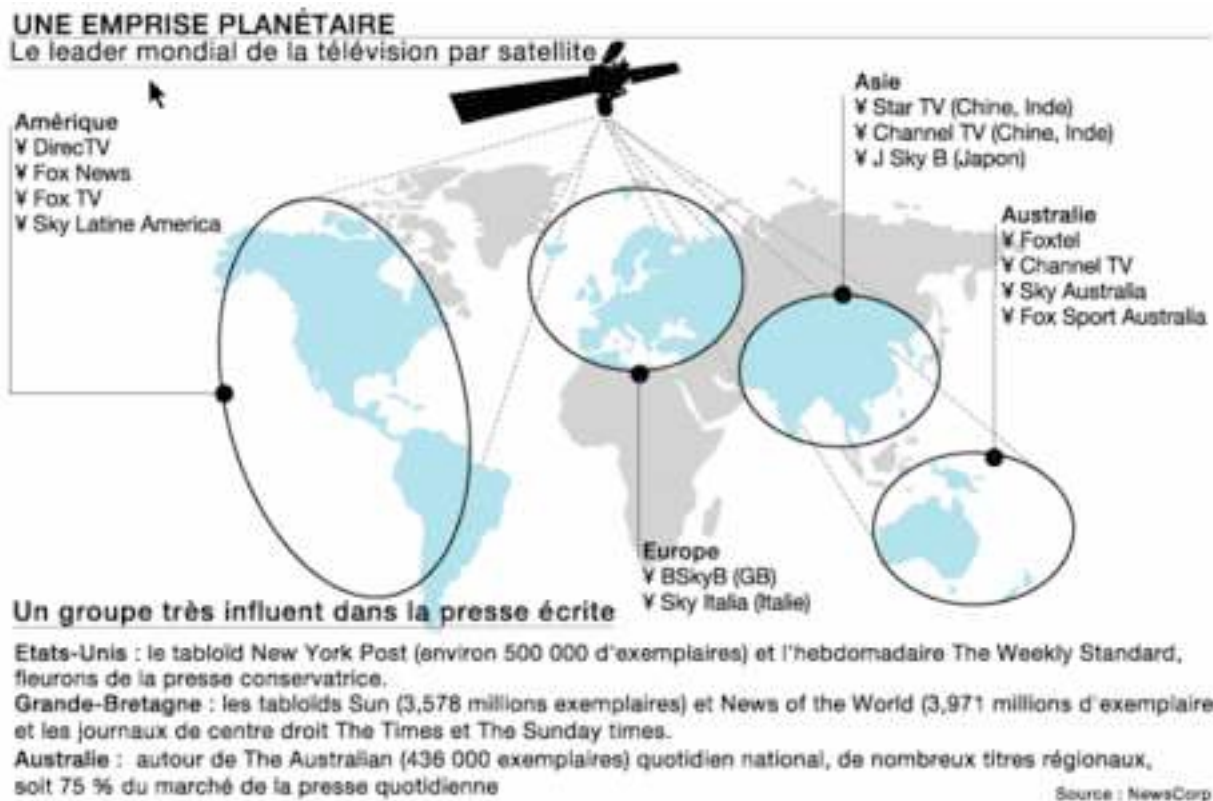
JOURNAL POUR LA PAIX !

Vous le recevez parce que vous faites partie de ceux (aux dernières estimations, il y a maintenant environ 150 destinataires) avec qui j'ai envie de partager mes "états d'âme" en ces temps troubles, troublés, troublants.

N'hésitez pas à rediffuser.

Si vous en avez marre, résiliez votre "abonnement" par simple retour à

l'envoyeur : on est libres, quoi !



=====

De la guerre toujours et de la "question juive" en particulier

Depuis cette guerre d'Irak, et même depuis ses prémices, qu'a-t-on entendu en provenance des « consciences » étatsuniennes ? Qui ? Où donc ? Certes il y eut des manifestations importantes et San Francisco s'est distinguée comme la ville de la résistance à l'aventure des barbares. Pas vraiment étonnant de la part des Californiens, bien plus ouverts que la moyenne des habitants de l'Amérique profonde – et quand on dit la moyenne, c'est déjà surévalué... La Californie, rappelons-le, avait été le fer de lance de l'opposition à la guerre du Vietnam et de la lutte pour l'égalité raciale.

Mais les fameuses « consciences », où se sont-elles terrées – pour se *taire* ainsi dans un pareil fracassant silence ? Quid des grandes gueules démocrates ? Quid des Carter (Nobel de la Paix, il y a si longtemps !), des Clinton, monsieur et madame, des Al Gore – celui qui faillit l'emporter sur le W.

On a beau parfois se gausser de la démocratie, faire des gorges chaudes sur la vanité de la *politicaïlle* et ses rites électoraux... Ici en France, un certain 21 avril 2002, on a senti le souffle du boulet fasciste quand les citoyens sont allés

voter, quand ils y sont allés, comme s'il faisaient leurs emplettes dans un supermarché, en consommateurs gavés. Aux States, à quelques voix près, tout pouvait basculer. Alors, les truandages dans les décomptes n'eussent sans doute pas été possibles, la bande d'arnaqueurs de W auraient eu à rengainer leurs colts, et le cours du monde aurait changé – du moins provisoirement.

Provisoirement car la problématique demeurait entière, intacte : attentats du 11 septembre, obsession sécuritaire, chasse au Ben Laden, guerre en Afghanistan, l'horrible Saddam et sa dictature, le pétrole toujours, l'hyperpuissance US, Israël et la Palestine.

La Palestine, justement. Si la civilisation « moderne » naquit entre le Tigre et l'Euphrate, c'est bien là-bas, en Palestine, que se noue la contemporaine tentation barbare. Cela en gênait plus d'un, que la question surgisse fatalement dans les manifs anti-guerre : risques d'importer sur nos terres la poudrière du Moyen-Orient. On en eut les dérives antisémites, slogans et images de bêtise et de violence. C'était déjà trop. Car les clivages du Bien et du Mal avaient aussi œuvré de ce côté-ci de l'Atlantique. Et jusque chez les intellectuels juifs, dont les plus tonitruants va-t-en-guerre opposés aux plus nuancés, c'est-à-dire les vrais humanistes se définissant par un processus de pensée élevé, peu enclins à la vision manichéiste et réductrice du monde. Par delà la guerre Palestine-Israël, n'est-ce pas, au fond, de la *question juive* qu'il est encore et toujours question ?

Question explosive s'il en est, surtout pour un *goy* (non juif) : presque un interdit, un tabou. Pourquoi ? Entre autres à cause d'Auschwitz et de la *shoa*. On ne peut en parler « de l'extérieur » : irrecevable, illégitime ? Rien de ce qui est humain – ou in-humain – ne peut m'être étranger. Le tabou, selon moi, cautionne une sorte de principe interne exclusif de l'autre, cet étranger qui ne relèverait pas d'une même *mystique ethniciste*, commune à *toutes* les religions, judaïsme compris, *évidemment*.

Je souligne « évidemment » par allusion au précepte *sui generis* de l'*Évidence*, rappelé par Bernard Chouraqui dans *Qui est Goy ?* (1980). Pour lui, ce qui fait problème ce n'est pas le juif, mais l'homme-de-la-culture tel qu'il s'est constitué dans toutes les nations. Il estime que les juifs ont comme seule singularité d'être liés d'une façon originale à l'*Évidence*, qui est la même pour tous les hommes, tandis que la « culture » marque un échec à établir ce lien entre l'homme et ladite Évidence. C'est donc l'homme-de-la-culture qui, prisonnier d'une identité « viciée », est selon lui à interroger... Mais pour lui demander quoi ? D'entrer dans la Révélation juive !, ce qu'il appelle la Seconde Alliance.

Un tel propos intégriste m'effraie. Outre qu'il m'exclut, tout en me proposant une alliance, il me nie comme individu qui objecte face à toute révélation, pour ici et maintenant, tout comme pour un éventuel au-delà. Je me veux par dessus tout homme-de-la-culture nourri au doute cartésien et, plus avant encore au scepticisme grec d'un Protagoras : « *L'homme est la mesure*

de toute chose ». C'est ma prétention d'humain et mon humilité face à l'ignorance.

Holà !, direz-vous, où veut-il en venir ? Quel rapport avec nos questionnements autour de la Paix ? On est en plein dedans ! C'est la question de l'ethnicisme telle qu'il sévit et se développe sur tous les continents, y compris le nôtre, où les formes séculières du religieux se multiplient et menacent le *tissu* social, si laborieux précisément à *tisser*, au *fil* de l'Histoire et de ses *navettes* incertaines.

Ce délitement se produit notamment quand l'option religieuse – qui relève de l'individu dans ce qu'il a de plus intime : ses croyances – prétend régenter son clan, son « ethnie », sa « race » et bientôt le monde entier. Et cela non pas en vertu de *valeurs* à visées universelles (« liberté-égalité-fraternité », par exemple), rationnellement discutables, mais selon des *croyances* personnelles, intimes, par définition indiscutables. Ainsi voyons-nous les communautarismes se développer, débordant des seuls domaines religieux ou mystiques, pour atteindre des pratiques de la vie quotidienne, comme les particularismes sexuels, et ainsi tendre vers des formes de discrimination dite « positive ». On n'en est pas si loin, par exemple à Paris, quand des homosexuels tendent *de facto* à s'approprier le quartier du Marais et à l'instituer en « ghetto positif »... Et que dire de cette minorité de Corses rêvant, selon des schémas claniques, de bouter les « étrangers » hors de l'île ?

C'est la séparation de ces deux domaines – l'intime et le collectif – qui constitue le principe fondateur de la laïcité. Très minoritaire parmi les systèmes étatiques, ce principe est encore plus rarement stipulé dans les constitutions des régimes républicains, bien que l'idée tende à se développer, de fait, dans les pratiques gouvernementales.

Je passe sur ces questions qui pourraient nous mener loin; il y aurait d'ailleurs beaucoup à dire sur la Turquie et l'Irak (de Saddam) et leurs positionnements laïques en pays islamique.

Ce qui m'intéresse davantage ici, donc, ce sont les États-Unis à partir de l'ère de Bush junior. J'ai trouvé matière à poursuivre la réflexion dans un article *exceptionnel* du *Monde* du 16 avril, intitulé « Le Stratège et le Philosophe ». Ses auteurs, Alain Frachon et Daniel Vernet, y décortiquent sur deux pleines pages le rôle des néoconservateurs dans les choix politiques de W.

Ils montrent pour commencer que ces néoconservateurs ne doivent pas être confondus avec les chrétiens fondamentalistes – présents également dans l'entourage de W – à côté desquels ils font figure de quasi progressistes : « La plupart du temps, ils professent des idées libérales sur les questions de société ou de mœurs. Leur objectif n'est ni d'interdire l'avortement ni d'imposer la prière à l'école. Leur ambition est autre. »

W, c'est sa singularité, fait vivre ensemble néoconservateurs et chrétiens

fondamentalistes. « Ces derniers sont représentés dans le gouvernement par un homme comme John Ashcroft, le ministre de la justice ; les premiers ont l'une de leurs vedettes au poste de ministre adjoint de la défense, Paul Wolfowitz. Proche de celui-ci, on trouve aussi Allan Bloom, de l'université de Chicago, et pourfendeur du milieu universitaire pour qui tout se vaut : *"Tout est devenu culture, écrit-il ; culture de la drogue, culture rock, culture des gangs de la rue et ainsi de suite sans la moindre discrimination. L'échec de la culture est devenu une culture."* »

En France, c'est Jean-François Revel qui exprime assez ce courant néoconservateur, quand il écrit, par exemple : « *Au nom du politiquement correct, toute culture en vaut une autre et Bloom s'interroge sur ces étudiants et ces professeurs parfaitement disposés à admettre des cultures non européennes souvent attentatoires aux libertés et qui manifestaient en même temps une extrême sévérité pour la culture occidentale, se refusant à la reconnaître supérieure en aucun point.* »

Au fil du temps, des réseaux se sont constitués. Les journalistes du *Monde* montrent avec précision comment ils se sont formés sur des bases à la fois politique (opposition stratégique à la détente entre les blocs) et identitaire (origine juive et soutien à Israël).

« Ce travail en réseaux conduira un Ronald Reagan à lancer sa "guerre des étoiles", ancêtre de la Défense antimissiles, reprise par les élèves de Wohlstetter. Ceux-ci seront les plus chauds partisans d'une dénonciation unilatérale du traité ABM, qui, à leurs yeux, empêchait les Etats-Unis de développer ses systèmes de défense. Et ils ont convaincu George W. Bush.

« Sur le chemin de Perle et de Wolfowitz, on croise encore Elliott Abrams, aujourd'hui responsable du Proche-Orient au Conseil national de sécurité à la Maison Blanche, et Douglas Feith, un des sous-secrétaires à la défense. Tous se rejoignent dans un soutien inconditionnel de la politique menée par l'Etat d'Israël, quel que soit le gouvernement en place à Jérusalem. Ce soutien sans faille explique qu'ils se placent sans sourciller derrière Ariel Sharon. Les deux mandats du président Ronald Reagan (1981 et 1985) avaient donné l'occasion à nombre d'entre eux d'exercer leurs premières responsabilités gouvernementales. »

Cet accouplement nullement contre-nature, mais néanmoins monstrueux dans ses effets, que parvient à produire W entre fondamentalistes chrétiens et néoconservateurs pro-israéliens avait déjà été pointé par l'écrivain anglais Martin Amis : « L'adoption du droit religieux par l'administration actuelle conduit aussi, par une voie bizarre, à un renforcement du lobby d'Israël. Etonnamment, la doctrine de la régénération insiste sur l'indispensable soutien aveugle à Israël, non pas parce que c'est la seule semi-démocratie de la région, mais parce que le pays doit accueillir le Second Avènement. »

Ainsi revient-on à « *the question* » posée au début de ces (longues) lignes, qui

touche à la place envahissante de l'irrationnel dans les conduites politiques. De mon point de vue, la « question juive » en relève doublement : et sur la prétendue immanence d'une mystique ; et sur le tabou que l'Histoire a fini par imposer sur le jugement rationnel, humaniste, universel, libre et fraternel. La Palestine se situe bien à la croisée géographique des intégrismes actuels : islamiques, judaïques, chrétiens – et politiques. A part un sursaut des consciences élevant l'*homo sapiens* au rang de citoyen du monde – on peut rêver, *on le doit*, en utopie volontariste – , on ne saurait voir de solution alternative à la folie du monde qui s'est figée en ces lieux de trop vieilles croyances. La guerre d'Irak en exprime, à sa manière plus froidement meurtrière, un « léger » déplacement géographique, comme une diversion autour de l'axe-du-Bien Washington-Jérusalem

Diversions qu'un Alfred Grosser dénonce on ne peut plus clairement et, pourrait-on dire, de son autorité « qui fait foi », quand il écrit (LE MONDE | 17.04.03) : « L'Irak attaqué pour n'avoir pas répondu aux exigences des Nations unies : comment ne pas relever qu'aucune sanction n'a jamais été infligée à Israël - Etat créé sur la base d'un vote de l'ONU - pour la violation constante des résolutions du Conseil de sécurité, quand un veto américain ne les a pas empêchées d'être adoptées ?

« Que reste-t-il des "territoires" quand, en Cisjordanie, les Palestiniens se trouvent regroupés dans des enclaves, isolées entre elles par des colonies et des routes de contournement ? Quand quelques milliers de colons ont pris possession de près d'un tiers de la bande de Gaza ?

« Israël se sent libre d'intervenir partout, désignant librement qui doit être tué, quelles maisons doivent être détruites ou encore quelle partie de Jérusalem-Est peuvent s'approprier des Israéliens juifs. Le droit et la loi sont aux abonnés absents. Auschwitz ne justifie pas tout. Au contraire : demander que les non-juifs pensent à Auschwitz, c'est se réclamer d'une morale fondée sur la compréhension de la souffrance d'autrui. Donc, aujourd'hui, d'une compréhension juive pour les souffrances des habitants d'Hébron et de Gaza. Faut de quoi, comment leur demander de comprendre les souffrances infligées par les attentats ?

« Malgré la faiblesse des institutions internationales, malgré l'absence de législations contraignantes, le respect de règles tant morales que proprement juridiques ne relève pas d'une conception périmée et quelque peu utopique. Surtout quand nous le réclamons à ceux qui ne cessent d'évoquer et d'invoquer les grands principes d'une morale universelle. »

Pour finir – on n'est pas dans le *Journal pour la paix* (le JPP, entend-on dire !) pour rien – , je ne peux résister à sortir l'une de mes citations préférées ; elle est du *Dictionnaire des symboles*, de Jean Chevalier et Alain Gheerbrant : « *La paix entre Etats, comme la paix civile, sont d'universels symboles de la paix du cœur. Ils en sont aussi les effets.* »

Gérard Ponthieu

19/04/03

D'importantes, et donc utiles précisions

La fameuse « question » est assez complexe pour nécessiter approfondissements et mises au point. C'est ce qu'apporte de son côté mon copain Bernard Nantet dans le texte qui suit. Son érudition compense mon ignorance, sans tuer le débat que j'ai souhaité instaurer.

– Concernant le développement sur *l'Evidence*, cela ne me semble pas suffisamment limpide. Cela dit, je crois que la notion de "question juive" risque d'être mal comprise. Elle a été énoncée par Sartre dans un contexte un peu différent.

– La "compréhension juive" en Israël pour la souffrance des autres se manifeste en de nombreuses occasions (plus que partout ailleurs dans des cas semblables) à travers l'organisation israélienne *Beth Selem* des droits de l'homme, des rabbins contre la colonisation (ils reconstruisent des maisons détruites), des "femmes en noirs" (mères de soldats israéliens tués durant *l'intifada* ; un mouvement anticolon ; elles sont de toutes les manifs contre Sharon), et d'autres manifestations diverses (objecteurs, anciens généraux antiguerre, etc) sans parler des sites internet, ni d'un des conseillers d'Arafat qui est juif (c'est un Halévy dans j'ai oublié le prénom).

Par ailleurs, pour ce qui est des juifs américains, on ne compte plus les opposants connus à Bush et à la guerre qui sont juifs, tel Philip Roth (un des auteurs de la campagne "Rendez-nous Monica !"). Et la proportion de juifs américains opposés à la guerre est beaucoup plus importante que le reste de la population. Il est vrai que les juifs américains sont en général plus cultivés, donc plus informés. Cela ne retire rien au fait qu'ils sont particulièrement nombreux dans l'entourage de Bush.

La communauté juive américaine est très divisée (comme partout). Il faudrait aborder plus précisément l'histoire du sionisme qui, du sionisme originel du début du siècle, s'est scindé au cours des années 30 avec l'émergence d'un sionisme révisionniste (avec assassinat d'un sioniste de gauche, Arlozoroff) dirigé par Menahem Begin. Lors de la création de l'État en 1948, Ben Gourion n'hésita pas à faire couler un bateau d'armes des sionistes extrémistes. Il qualifiait Begin de "*Tiens, voila le fasciste qui va parler*" quand celui-ci montait à la tribune.

La situation a changé en 1967 quand la grosse erreur des travaillistes, contre l'avis de B. Gourion et de plusieurs autres, a été de créer des "implantations" en Cisjordanie pour "sécuriser" la vallée du Jourdain. Sous l'impulsion messianique de la droite et de l'extrême droite, elles se sont vites transformées en un mouvement de colonisation devenu incontrôlable. Dans le même temps,

sous l'impulsion américaine qui voyait les kibboutz d'un mauvais oeil en raison de leur options socialisantes, Israël s'est de plus en tourné vers l'Amérique qui lui assurait des crédits en échange.

À mon avis, le mouvement antisioniste s'empêtre dans des contradictions quand il ne voit qu'un seul sionisme. Le sionisme originel a vu naître et reconnaître Israël par l'ONU en 1948, tandis que la colonisation, émanation du sionisme révisionniste, est illégale du fait des résolutions de l'ONU résultant de la guerre de 67 et non appliquées. Ces contradictions sont occultées par le mouvement antisioniste qui fait (volontairement ou non) l'amalgame entre les deux périodes (avant et après 1967) pour remettre en cause l'existence de l'État. Ce refus croisé des résolutions de l'ONU par les antisionistes comme par la droite israélienne crée le blocage que l'on connaît (la droite accepte la résolution de 1948 créant l'Etat, mais refuse les autres sur la colonisation, pour les autres c'est l'inverse). Chacun, évidemment, brouille ainsi les cartes pour faire basculer l'opinion de ceux qui ne réclament pas l'application rigoureuse des résolutions en question.

Pour ce qui est des manifs en France, on ne compte plus les Vidal-Naquet, les Théo Klein, les Rony Brauman et autres qui oeuvrent aussi dans le sens de la paix. Les jeunes juifs qui ont été agressés lors de la manif contre la guerre en Irak faisaient partie d'un groupe d'opposants à la guerre "en tant que juifs" (cela ne cadrerait pas avec l'idéologie de leurs agresseurs qui ne tenaient pas à les voir manifester en tant que tels et les ont attaqués, en plus, en tant que juifs, ce qui constituait bien, cette fois, une agression antisémite et non pas antisioniste).

– À mon avis, le problème, une fois de plus, concerne les institutions. Les institutionnels affichent haut et fort leurs convictions et prétendent parler au nom de leur communauté (c. a d. de la totalité des gens qui sont censés en faire partie), tandis que ceux qui font passer au second plan leur religion ou leur origine restent fondus dans la masse (le "marais") des anonymes qui manifestent en tant que simples citoyens.

Les récentes agressions antisémites (synagogues attaquées, etc) ont une partie de leur origine dans la prétention du CRIF (Conseil représentatif des institutions juives de France) à parler au nom de l'ensemble des juifs de France. Complètement investies par la droite israélienne, le CRIF a soutenu des manifestations en faveur de la politique de Sharon, plus que d'Israël, ce qui aux yeux du reste de la population, et en particulier, des musulmans de banlieue, visait à faire des juifs de France les soutiens inconditionnels de la politique de Sharon. La judéophobie latente des jeunes musulmans de banlieue, entretenue par les imams autoproclamés, et qui ne demandait qu'à manifester son soutien aux palestiniens, a fait le reste.

On va très bientôt être confronté avec ce problème de représentativité avec le nouveau Conseil représentatif des musulmans de France. Composé de plusieurs tendances, il se présente comme représentatif des musulmans de

France alors que 10% seulement des musulmans en France sont pratiquants et que sur les 90 % restants, un grand nombre ne demande qu'à faire oublier qu'il se prénomme Mohamed, quitte à prendre des prénoms occidentaux.

– Concernant la passivité américaine (les démocrates) à la guerre, elle est due à la proximité des élections et à l'effet 11 septembre (les opposants américains sont déçus du silence d'Hillary Clinton). Bush a su très bien jouer là dessus. Les politiques ont été mesurés car la droite a mis le gros paquet sur le patriotisme, quitte à faire passer pour traître celui qui s'affichait comme opposant (et comme les présidentielles sont pour l'an prochain). Par ailleurs, il ne faut pas oublier que 30 % seulement des gens votent et ne s'occupent que de leur 'comté". Il leur suffit de savoir que l'Amérique a été attaquée. Les médias de Murdock et la suppression, sous R. Reagan, de la doctrine de l'équité ("*fairless doctrine*") en matière d'information a fait le reste, 60 % d'Américains étant convaincus que Saddam Hussein était le commanditaire de l'attentat du 11 septembre.

Bernard Nantet

20/04/03